LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

N° 95 Juillet à Décembre I972

SOMMAIRE

La Gérante : Henriette TACNET
8, rue Dalou - PARIS (I5ème).

PRÉSIDENT : M. PARIS, 287, Avenue de la Division Leclerc - Chatenay-Malabry (92) - SIÈGE SOCIAL : 19, Rue de l'Arbre-Sec - Paris-1er - C.C.P. 1844-02 Paris

LE RENDEZ-VOUS D'OCTOBRE

Nous étions une bonne cent cinquantaine en ce Dimanche d'Octobre, venus à l'institution de Vitry avec le désir de revivre quelques heures parmi les camarades d'enfance autour des jeunes sortants de cette année. Malheureusement six seulement sur dix sept avaient répondu à l'invitation qui leur avait été envoyée. Je me demande si les autres sont tellement accaparés par leur famille qu'ils n'aient pu se libérer ce jour là.

La reconnaissance du ventre n'est paraît-il pas de ce monde (elle y serait pourtant beaucoup mieux que dans l'autre) et la coutume veut que l'on dise "ce n'est pas pour manger que nous nous réunissons". Cependant les Cempuisiens, comme les autres, ont un bon coup de fourchette et je ne passerai pas sous silence l'excellence du repas qui nous fût servi, c'est en termes chaleureux du reste que notre Président en remercia ceux qui en furent les artisans ainsi que nos hôtes, de leur hospitalité, d'autant plus que M. Martinetti ayant pris sa retraite cette année, M. Forestier, nouveau Directeur de Vitry, n'avait pas les mêmes raisons affectives de nous recevoir. Il le fît pourtant avec spontanéité et Marcel nous dit avoir eu avec lui un entretien des plus cordiaux à ce sujet, il faut dire aussi que M. Guidicelli, économe, qui nous gâte depuis plusieurs années, nous connaît bien et son avis favorable ne pouvait que faciliter les choses. Je ne m'attarderai pas sur la courte allocution de Marcel qui vous sera sans doute donnée in extenso. M. le Directeur, fidèle à notre rendez-vous, ainsi que Mme Grenouillet, s'adressa plus spécialement aux jeunes sortants, il insista sur le fait que, dans la vie nouvelle qui s'ouvrait à eux et qu'ils voulaient tous rendre plus belle, les anciens qui la leur avait préparée, avaient encore leurs places, qu'ils pourraient peut-être avoir besoin d'eux, c'est à dire de nous, que nous étions là pour les aider et nous réjouir de leur réussite, qu'ils ne devaient donc avoir aucun scrupule à faire appel à nous, quitte ensuite à "renvoyer l'ascenseur", et cette phrase pour toute populaire qu'elle soit, comme a tenu à le souligner M. Grenouillet, rend bien l'idée de solidarité et l'état de dépendance dans lequel nous sommes les uns envers les autres.
M. Martinetti, notre invité d'honneur qui nous avait fait le grand plaisir d'être parmi nous, nous adressa un message bien émouvant et exprima le désir d'être membre de notre Association. Notre camarade Pierre Morel se leva pour remercier les époux ou épouses des Cempuisiens et Cempuisiennes qui, loin de les freiner dans leur enthousiasme, les encouragent au contraire et au besoin les aident dans leurs responsabilités. Beaucoup de joie, beaucoup de gaîté dans la nombreuse assistance où les jeunes promotions étaient largement représentées. Cette année pas de disques, donc

pas de danses, personne n'eut l'air de s'en plaindre, on a toujours tellement de choses à se dire, qu'il n'est vraiment pas besoin de "meubler" les réunions des gars et des

"Quilles" de l'O.P.

Voici à peu de choses près, les quelques mots que notre Président Marcel Paris adressa à l'assistance :

Nous voici réunis aujourd'hui, comme pour une fête de famille: il y a des anciens de 80 ans et tout un éventail de jeunes promotions jusqu'à celle de 1972 que nous accueillons aujourd'hui.

Je vous fais une confidence : nous avons craint de ne pouvoir organiser ce banquet traditionnel. En effet, pour nous recevoir dans son Etablissement, M. Forestier, nouveau Directeur de Vitry, n'avait pas les mêmes raisons sentimentales que notre ami et Cempuisien d'honneur M. Martinetti. Quand, avec quelque appréhension, je me suis présenté au bureau directorial, je me suis trouvé en face d'un interlocuteur compréhensif. En lui présentant ma demande, je lui ai signalé que, depuis 15 ans, nous étions reçus à Vitry et, après un entretien téléphonique avec M. Guidicelli, économe, qui lui a exposé brièvement la nature de notre Association, j'ai senti que la partie était gagnée.

C'est donc grâce à M. Martinetti qui nous a reçus depuis 15 ans et à M. Guidicelli qui a donné le "coup de pouce", que le nouveau Directeur a consenti à nous accueillir, et pour les années à venir, je l'espère - applaudissements -

N'ayant pu assister au déjeuner, M. Martinetti a tenu à être des nôtres pour la fin du repas, ce qui nous permet de lui manifester toute notre sympathie, tout le respect que nous avons pour lui en lui demandant de bien vouloir faire partie de l'Association en qualité de "Membre d'Honneur" - Vifs applaudissements -

Nous remercions M. Grenouillet, Directeur de Cempuis, ainsi que Mme Grenouillet, qui tiennent à venir, chaque année, à ce rendez-vous des jeunes.

M. et Mme Pavan, Professeurs à Cempuis, qui nous ont fait l'agréable surprise de participer à notre déjeuner.

Mme Martinetti, notre Assistante Sociale, qui semble se jouer des difficultés qu'elle rencontre au moment de la sortie des jeunes, de sorte que l'Association paraît n'avoir plus rien à faire.
- applaudissements -

Merci à ceux des promotions anciennes qui sont les compagnons de route de l'Association et nous permettent d'en constater la solidité.

- à ceux qui, venant de Province, ont fait quelques centaines de kilomètres pour être parmi nous aujourd'hui;

- aux jeunes qui sont venus grossir les rangs de l'Association qui deviendra la leur dans l'avenir.

Les visages reflètent le plaisir que nous avons eu à déguster le repas que M. Guidicelli a composé pour nous et que le Chef de Cuisine et ses aides ont préparé à notre intention et, avant de donner la parole à M. Grenouillet, je vous propose de battre un triple ban en l'honneur de M. Guidicelli, du Chef et du Personnel de Cuisine

-triple ban-

Je donne la parole à M. Grenouillet, Directeur de Cempuis.

-M. Grenouillet :

Tous les ans dans cette salle, je prends la parole. J'ai parfois l'impression de redire les mêmes choses. La répétition est la base de l'enseignement. Alors que ceux qui me connaissent bien me pardonnent de vous redire peut être les mêmes choses. Mais je voudrais, surtout en cette occasion, essayer de mieux faire sentir à nos jeunes qui sont sortis cette année, dans des conditions qui nous ont peut être un peu opposés en fin d'année scolaire - oui, je remue un petit peu le couteau dans la plaie, mais je crois qu'il fallait le faire - de leur montrer que, malgré celà, rien n'est changé. Que s'ils se sont ajouté des difficultés supplémentaires aux difficultés traditionnelles que l'on rencontre dans la vie, rien n'est changé et rien n'est coupé pour autant. Les conditions restent les mêmes. Je voudrais surtout les persuader que ce qu'ils peuvent trouver auprès de leurs anciens, auprès de ceux qui, comme eux, ont vécu et souvent dans des conditions bien plus difficiles, la vie de Cempuis, qu'ils trouveront auprès d'eux la plus large compréhension et surtout le plus profond désintéressement. Rendre service à quelqu'un c'est un plaisir que l'on se donne et il faut bien que ceux qui acceptent ce service sachent qu'on a toujours besoin de quelqu'un. Il n'est nullement déshonorant, surtout quand on a I7 ou I8 ans, de solliciter un petit peu l'aide d'un Ancien. Je sais bien qu'à l'époque actuelle, les vieux, les anciens sont parfois très rapidement chargés de tous les maux, de toutes les incapacités; les temps ont changé mais il en restera toujours quelque chose. Et soyez persuadés, vous les jeunes, que si, un jour, vous refaites quelque chose et, je répête ce que j'ai dit l'année dernière dans cette même salle, nous, les vieux, nous sommes peut-être autant attachés que vous à un changement dans la société actuelle. Seulement cela ne se fera pas en

vaines paroles, cela ne se fera pas en rognant tout ce qui s'est fait et, quoique vous en pensiez et qu'en pensent certains d'entre vous - pas tous - il restera toujours dans le passé quelque chose à prendre et à utiliser. Il ne faut surtout pas penser que des gens qui ont passé toute leur vie à travailler et parfois, dans des conditions bien plus difficiles que celles que vous connaîtrez, que ces gens-là ne laissent aucun héritage. Ils en laisseront un, croyez-moi. C'est celui, quand même, de souhaiter que les jeunes qui viendront derrière eux trouvent des conditions de vie meilleures. Ils le souhaitent de tout coeur. Vous n'avez pas le droit d'en douter.
Alors c'est dans ce domaine qu'ils peuvent vous aider. Ce qu'il peuvent vous apporter c'est moins une façon de vivre, une façon de vous diriger que la leçon de leurs expériences. Et vous entendrez dire à beaucoup d'entre eux, parlant, si vous le voulez bien, un langage plus direct; Nous aussi, on en a bavé et comme on dit : les jours n'ont pas toujours été roses mais on s'en est sorti, et il n'y a aucune raison pour que les jeunes qui quittent Cempuis en I972, ne s'en sortent pas. Ils sont mieux armés, croyez-moi, pour s'en sortir, que beaucoup de vos camarades qui ont quitté Cempuis il y a dix ans, vingt ans ou trente ans. Il faut en profiter, mais en toute honnêteté.

Les années passent, celles qui s'accumulent sur un certain nombre de têtes, je m'excuse d'employer ce terme, j'ai là de vieux amis de quinze ans, seize ans et ce sont les mêmes que je retrouve, et avec le même plaisir; le physique change un peu, bien entendu, mais il y a quelque chose qui ne change pas: c'est l'amour de ce que l'on fait et l'amour de ce que l'on voudrait pouvoir faire pour les jeunes et l'espérance que ces jeunes feront un jour peut-être mieux que nous. Ce n'est pas une question d'orgueil, que ceux qui nous remplaceront plus tard, fassent mieux que nous. Mais bravo! le voilà le progrès, le vrai. Mais peut-être auront-ils l'honnêteté de penser qu'on les aura un petit peu aidés. Si un seul d'entre vous peut dire un jour: personne ne m'a aidé, personne ne m'a donné le petit coup de pouce, la petite parole d'encouragement, si un seul peut dire cela c'est que nous aurons failli à notre tâche. Or, ce que l'on vous propose c'est d'accepter ce petit coup de pouce avec le même élan de sincérité, que vos anciens apportent à vous le donner. Et là il n'y aura plus aucun problème.

Je ne peux dire qu'une chose : que tous nos voeux vous accompagnent dans cette première rencontre avec la vie. Rien n'est simple. Vous avez I7 ou I8 ans, vous croyez que tout s'acharne contre vous. C'est faux. Essayez de voir les choses en face, un tout petit peu mieux. Il y a du bon et du mauvais, il y a des choses agréables et des choses désagréables mais nous en sommes tous là. Et même à nos âges, à un moment où l'on pourrait penser que tout ce que l'on a fait, tout ce que l'on a peut-être sacrifié, tout ce que l'on a

espéré, aboutit à quelque chose, tout est remis en question, chaque année. En ce qui me concerne, chaque rentrée scolaire m'apporte, j'ai peut être une réaction de sénilité, les mêmes espérances. J'espère toujours, chaque année, lorsque ces jeunes que l'on reprend après les vacances, que nous les amènerons en fin de scolarité et que l'on pourra faire un bilan positif et dire : on ne les a pas lâchés complètement démunis, on a essayé de faire pour eux, non pas, peut-être, tout ce que l'on pouvait faire - mais il y a bien des choses que l'on souhaiterait faire et que l'on ne peut pas faire. Cependant il faut que vous soyez persuadés, les uns et les autres, même si parfois je me suis heurté à vous, et je me suis heurté à vous, croyez le parceque je sentais qu'il le fallait, dans votre intérêt. Ce n'est pas le mien, ma carrière sera bientôt finie.

Alors, si on essaie de faire quelque chose, c'est parceque l'on voudrait faire passer dans la réalité ce que nous sentons être absolument nécessaire. Pour vous, quand vous aurez 25 ans, 30 ans, vous aurez fait votre jeu. Trop souvent, à l'époque actuelle, et vous le savez très bien et cela n'est pas un déshonneur, vous n'avez pas toutes les cartes dans la main pour gagner la partie. Un certain nombre de ces cartes, nous pouvons vous les donner. Acceptez-les quitte, plus tard, comme on dit encore dans un langage commun, à renvoyer l'ascenseur, et plus tard, faire le même geste, qui est d'abord un geste d'amitié. Vous avez,paraît-il, certains d'entre vous l'on dit, souffert de vivre à Cempuis. Eh bien! vous réussirez, peut-être, à faire que vos jeunes camarades, dans IO ans, dans I5 ans, souffrent moins. Alors ça, si vous le réussissez, bravo! J'apprendrai peut-être cela dans une lointaine retraite, par le Journal Cempuisien. J'en serai très heureux, croyez-moi et je n'en serai pas véxé pour autant. Si les années qui viendront apportent des choses meilleures que celles que nous avons pu apporter, eh bien! bravo! Je ne souhaite que cela. Alors, amicalement, bonne chance à vous tous, bon courage, n'ayez pas peur de ce qui vous attend, bien des choses se surmontent, soyez en bien persuadés surtout.

Vous arrivez à être à Cempuis, et je le déplore, j'en parlais il n'y a pas longtemps à Francis qui a connu cet autre aspect de la Maison il y a quelques années, vous arrivez à être maintenant, vous, les sortants, et vous l'avez reconnu, vous l'avez ressenti, un petit peu jaloux les uns des autres et plus individualistes que jamais. On voudrait ressentir l'impression d'avoir à Cempuis des garçons et des filles qui sont des camarades, qui sont des amis. Non, ils sont là, chacun préoccupé de ses faux problèmes matériels, de l'intérêt du moment et çà, c'est extrêmement grave. Et si, en quittant cette Maison où vous avez vécu 8 ans, 9 ans, IO ans, vous restiez sur cette impression d'hostilité, d'individualisme, croyez-moi, vous en supporteriez les conséquences et nous en serions tous extrêmement peinés. Voilà, très simplement ce que je voulais vous dire.

Ne manifestez aucune réaction, simplement pour permettre à M. Martinetti, notre vieil ami et quand je dis vieil ami, je ne fais aucune allusion à son âge, c'est en fonction du nombre des années qu'il s'intéresse à nous tous, M. Martinetti qui voudrait vous dire un petit mot.

- Applaudissements -

-M. Martinetti :

Mes chers amis, cela fait bien des années que j'ai le plaisir et l'honneur de vous recevoir ici. Je n'ai jamais voulu parler parceque, celui qui reçoit n'a rien à dire, ne doit rien dire, et doit laisser à ses invités le soin de s'exprimer. Il n'a qu'à se taire. Mais aujourd'hui, exceptionnellement, j'ai demandé à M. le Président et à votre Directeur, le droit de dire deux mots et celà, d'ailleurs, pour vous demander une faveur. La faveur de faire partie désormais de l'Association des Anciens Elèves de Cempuis, pour deux raisons. D'abord, si dans mon pays qu'est la CORSE, il y avait eu un Cempuis, j'aurais immanquablement été élève de ce Cempuis là, parceque j'étais orphelin à sept ans et mon père partait le matin à trois heures, ne rentrait que le soir, et qu'il n'aurait pas pu faire autrement que de me mettre à Cempuis. La deuxième raison c'est que je vous connais trop, je vous connais très bien, je me suis beaucoup occupé de vous, il y a eu l'histoire de la rue de l'Arbre Sec, il y en a eu bien d'autres et puis, il y a eu ce M. PARIS que j'ai trouvé, il y a quatre ans, sur le parvis de l'Eglise Saint Roch à AJACCIO. Cela prouve que, entre Cempuis et moi et moi et Cempuis, il y a des liens indestructibles. C'est pour cela que je vous redemande la faveur de faire partie de votre Famille.

- Applaudissements très chaleureux de l'Assemblée -

-Marcel Paris : Je suis très ému, comme toute l'assistance, en pensant aux raisons pour lesquelles, représentant l'Association, je me trouvais, il y a quatre ans, sur le parvis de l'Eglise St Roch à Ajaccio et je ne peux plus parler

Vos applaudissements ont répondu avant moi à la demande de M. Martinetti et, fort de votre assentiment je me permets de lui confirmer que c'est avec beaucoup de plaisir que nous lui faisons une large place parmi nous en tant que Membre d'Honneur de notre Association tion.

Pierre Morel demande la parole en lisant dans mes yeux qu'il va être question de Cotisations.

-Pierre Morel : Notre Président pense cotisations. Il se trompe. Je n'en dirai pas un mot ~~sachant que tout~~ Cempuisien ~~sait~~ où se trouve son devoir.

Je voulais vous entretenir d'une catégorie de personnes dont on oublie toujours de parler. On les rencontre à la Réunion générale de

Janvier, à la Nuit Cempuisienne, à la Célébration de l'Anniversaire de Gabriel Prévost, aux Fêtes de la Pentecôte à Cempuis, au banquet d'Accueil des Jeunes, enfin partout. Elles sont toujours parmi nous et nous ne les voyons plus!

L'Association Cempuisienne, tout comme les autres associations, éprouve de la difficulté à se maintenir en vie et paraît s'effriter petit à petit. Est-ce là le fait que les enfants, qui ne sont plus des orphelins comme nous, mais des "cas sociaux", sont, pendant les vacances scolaires en contact avec leurs parents? Est-ce que, de ce fait, ils n'éprouvent plus le besoin de resserrer les liens à leur sortie de Cempuis? Je ne sais, mais l'unité Cempuisienne paraît quelque peu chancelante.

Certains jeunes, lorsqu'on leur parle de l'Association vous font comprendre, d'une manière parfois très ironique que nous ne sommes plus "dans le coup". La jeunesse de tous les temps, a toujours été ainsi, mais il viendra un temps, je le leur souhaite, où ils seront comme nous, leurs aînés.

Quant aux personnes qui sont toujours parmi nous et que nous ne voyons plus, il s'agit des époux et des épouses des Cempuisiens. Ce sont eux qui, en partie, cimentent notre amitié.

Les Cempuisiens ont un comportement à nul autre pareil lorsqu'ils sont réunis. Quel est celui ou celle qui, au cours de nos rencontres, n'a pas abandonné son conjoint pour courir vers les uns et les autres parler du passé, du présent - surtout du passé Cempuisien - en oubliant un peu celui ou celle qui est devenue sa moitié?

Les épouses et les époux ont souvent du mal à s'intégrer à une si curieuse Assemblée.

Pourtant j'en connais qui ont résisté et, loin d'éloigner leurs époux de l'Association, les encouragent et, dans leur ombre, font oeuvre cempuisienne plus que bien des Cempuisiens.

Pour ceux-là, vous associant à ma pensée, je les remercie du fond du coeur et vous demande un triple ban.

FETE DES SOCIETES MUSICALES DE L'YONNE

Auxerre était en liesse les IO et II Juin I972. C'était la Fête Fédérale des Société Musicales de l'Yonne dont l'un des principaux organisateurs était Roger CHABRIER, Président de cette Fédération et grand "patron" des Musiques d'Auxerre.

Dès le Samedi après-midi, les défilés parcouraient la ville avec les majorettes du patronnage laïque Paul-Bert et des musiques d'Auxerre. Le soir, le spectacle composé de danses folkloriques de Bourgogne, du Morvan, le ballet des "Cosaques Zaporogues" exécuté par un groupe artistique Ukrainien, se termina avec la danse la plus populaire d'Ukraine, véritable tourbillon reflétant l'optimisme et la joie de vivre.

Le lendemain, la fête continue! Notre ami Roger Chabrier se voit épingler sur la poitrine la Croix de Chevalier des Arts et Lettres. Dans la vie artistique de la Ville d'Auxerre et du Département de l'Yonne, Roger joue un rôle de premier plan. Il est l'animateur, combien apprécié, du Théâtre Municipal, Directeur de l'Ecole de Musiqu e et aussi de l'Harmonie d'Auxerre et, dans toutes ces activités, il fait merveille.

Roger Chabrier appartient à cette catégorie d'hommes qui pensent que l'art et la culture doivent pénétrer dans tous les milieux et qui font tout pour qu'il en soit ainsi.

Marcelle Chabrier accompagnait son mari et, gracieusement, acceptait les fleurs qui lui furent offertes. L'objectif de ces journées disait, pour conclure, Roger Chabrier est de mieux faire connaître la musique, d'y intéresser les jeunes en changeant chaque année de localité.

N Nos musiciens Cempuisiens avaient été invités par notre ami Roger. Ils devaient participer au programme, mais, hélas! le lendemain il y avait le C.A.P.! Ils n'ont donc pas pu se déplacer et tout le monde le regretta infiniment.

Ces renseignements ont été puisés dans un article paru dans "L'Yonne Républicaine" que Marcel Marande nous a fait parvenir.

A LA RECHERCHE DU TEMPS PASSE ...

C'est bien connu, la plupart des parisiens ayant quitté la Capitale depuis tant soit peu de temps ne la reconnaissent plus.

Celui qui, par exemple, a habité le 13e Arrondissement, qui a connu la rue Nationale, la rue Jeanne d'Arc et la fameuse, trop fameuse Cité, la Place d'Italie, la rue de la Glacière, tout ce quartier jadis si populaire, devenu "Pilote", celui-là peut toujours essayer de retrouver ses souvenirs là où les impasses sont devenues Avenues où les tours ultra-modernes ont remplacé les taudis, là où les espaces verts et les terrains de jeux aménagés offrent aux enfants des distractions bien autres que le ruisseau où l'on regardait

flotter un bateau de papier. Oui, tout a bien changé et pourtant...

Mon Père, fils d'une vieille famille d'ébénistes du Faubourg St Antoine "Viel Ebeno" lui même qui, à 82 ans vit depuis de longues années déjà en Province, venu passer quelques jours à la maison me dit un beau matin : Ah! comme j'aimerais revoir "mon Faubourg"; il n'en fallait pas plus pour que l'après-midi nous roulions vers la Bastille. Là aussi que de changements, quel déploiement de luxe, les grandes façades illuminées ont remplacé les petites boutiques, les petits Ateliers, et pourtant on retrouve les mêmes noms, les même raisons sociales me dit mon père, ici on est "dans le meuble" de Père en fils, et tandis que les souvenirs remontent en bouffée à son esprit, nous poussons plus loin nos investigations à la recherche de la maison, si elle existe toujours, où il vivait jeune homme chez ses Parents. Nous contournions le square Trousseau et nous voici rue d'Aligre; il retrouve la grande porte cochère qui porte toujours à son fronton l'enseigne "Commerce de Chevaux"; à pas feutrés nous entrons dans un tout petit et tout sombre couloir, l'émotion m'étreint moi aussi, me voici dans un domaine inconnu mais qui m'a tant de fois été conté; ici rien n'a changé, l'escalier, praticable par une seule personne à la fois, a toujours ses marches d'origine, pas un bouton de porte n'a été remplacé, c'est toujours la toute mince et toute désuète petite rampe de fer noir. Nous voici au 4e et dernier étage où mes deux grand-mères occupaient des logements face à face, et où mon destin s'est joué puisque c'est là que mes Parents se sont connus.
Un locataire occupé à laver ses champignons à la même petite fontaine en émail blanc sur le palier, nous demande aimablement si nous cherchons quelque chose "Oui Monsieur, des Souvenirs" et ce brave homme et sa femme nous aidèrent à les retrouver. En effet ils occupent le logement où mon Père a grandi et quelle ne fut pas notre surprise et notre émotion lorsque la dame nous dit que ce logement elle ne l'avait pas quitté depuis 1908, date à laquelle ses parents remplacèrent ceux de mon Père. Ainsi cette dame de 64 ans qui était devant nous, papa l'avait quittée bébé. Il revivait ses jeunes années et pour moi s'animaient toutes les histoires racontées par ma grand'mère; en bas, dans la cour, je voyais la fontaine où elle rinçait son linge aux alentours de 1908! et où son vieux baquet cerclé de bois l'avait un jour trahie en s'éparpillant sur le sol sous la pression de l'eau, cette histoire là et bien d'autres encore combien de fois les avais-je entendues assise sur les genoux de ma "Mémée" mais tous ces récits me semblaient si loin presque irréels et c'était un peu comme si ils sortaient aujourd'hui de mes livres d'images de petite fille.

Dans une cour proche j'ai vu au premier étage une jeune femme coudre derrière ses vitres et il me semblait qu'en levant le bras j'allais toucher le bas de sa fenêtre, j'ai vu dans la pièce à côté

un jeune homme bricoler en chantant dans sa minuscule chambre et, vu d'en bas, on avait l'impression que sa tête touchait le plafond tant il était bas, oui j'ai vu... j'ai vu beaucoup de choses ce jour là dans ce coin de Paris où l'on aurait pu croire que le temps s'était arrêté, mais j'ai surtout vu, ce qui est le plus merveilleux peut-être, des gens heureux, des gens qui vivent leur petit bonheur tranquille, qui connaissent leurs voisins et qui tremblent à la seule idée d'être "expropriés" - Et comme le soir mon Père s'attendrissait encore en faisant le récit de sa journée, ma fille eut ce mot qui voulait faire rire " Tu te rends compte Pépère ce que ce sera beau quand j'emmenerai mes petits enfants découvrir "Mon H.L.M."! - Après tout pourquoi pas? A chacun ses vieilles pierres, ses vieilles maisons, ses vieilles rues, tant que dans de vieilles poitrines battront des coeurs d'enfants.

Odette PARIS

LETTRE D'UN ANCIEN CEMPUISIEN

Chers Amis,

Bien reçu le petit paquet de "Cempuisiens" que je me suis empressé de lire intégralement, sans en oublier une ligne; d'ailleurs, en lisant je me voyais parmi vous tous, cette lecture m'a permis de constater qu'une ancienne de l'O.P. habitait à quelques kilomètres de chez moi : Marcelle Lavrat, route de la Gare, Meneton-Salon I85IO; aussi je me suis empressé d'écrire un petit mot, et dimanche dernier avec ma "Diane 6" je me présentai devant Marcelle; un bonheur inexprimable tous nos merveilleux souvenirs, quelques cartes, photos, enfin une conversation cempuisienne; notre chère Marcelle va avoir 80 ans le mois prochain; même l'âge ne peut avoir d'influence sur l'amitié sincère des Cempuisiens anciens de l'O.P.

Je voudrais demander si il serait possible de me faire parvenir la liste de nos très chers amis qui ont donné leur vie pour la France - Merci -

J'aurais pu me trouver sur la plaque de marbre dans la Cour d'Honneur; enfin une histoire à en rire maintenant. Je suis tombé avec mes hommes le 24 Décembre I944 et déclaré "mort pour la France" à la suite d'un rapport adressé à Paris, Orléans et Bourges, et piquet d'honneur et couronnes par les hommes de ma Section.

Quand je suis arrivé devant St Pierre, pour une place, il me dit :"Que viens-tu faire chez moi? Mais je ne t'ai pas appelé, allez allez, retourne sur terre; quand ton tour viendra je t'appellerai". Je suis cependant resté trois mois entre la vie et la mort.

Voilà mon histoire véridique et vécue par mon entourage; maintenant c'est à en rire.

Chers amis, existe-t-il une carte de Membre de l'Association ou un insigne? Si oui adressez le moi en m'indiquant le montant des cotisations dont je suis redevable afin de pouvoir porter sur moi ces objets si précieux pour un ancien de l'O.P.

Robert SCHOUMACKER
97 Av.Mal Haeyelen

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

MARIAGES -

- Lucien Duflot nous annonce son mariage avec Mlle Mireille Levier, le 22 Juillet 1972. Etienne et Jeannine Gunther assistaient à la cérémonie et portaient nos meilleurs voeux aux jeunes époux, 39, rue de la Solidarité, à Montreuil.

- M. Besset et Mme (Denise Brault) sont heureux de nous faire part du mariage de leur fille Annie avec M. Robert Gachassin, le I4 Octobre 1972 à Mâcon. Nous adressons nos meilleurs voeux de bonheur aux jeunes époux et nos félicitations et notre sympathie à Denise et à son mari (Crédit du Nord, Quai Lamartine, à Mâcon - 7I)

NAISSANCES -

- Mme Guittogé (Huguette Chaduc) est l'heureuse grand'mère d'une petite fille prénommée Vanessa - Compliments à Huguette.

- Mme et M. Raymond Hutin (2, rue Hélène Boucher à Blois 4I (Loir et Cher) sont les heureux grands-parents d'une petite fille, Christelle, née en Août 1972 - Félicitations.

M. et Mme Hospital sont heureux de nous annoncer la naissance d'un fils, le I9 Septembre 1972 - Compliments aux parents; 46 Avenue du II Novembre, à Saint-Doulchard - 18230 (Cher)

DECES -

- Nous avons eu la douleur d'apprendre le décès, à l'âge de 45 ans, de Roger Delaneau, le I7 Octobre 1972. Nous adressons nos sincères condoléances à Mme Delaneau, I7 rue Eugène Sue, à Rueil-Malmaison - 92 -

CHANGEMENTS D'ADRESSE -

- Sylviane et Antoine Lequeux, 20 Clos des Perroquets - à Champigny (Val de Marne) - 94500 -

DATES A RETENIR

- La Réunion Générale Annuelle aura lieu le I4 Janvier 1973, au Siège Social, I9 rue de l'Arbre Sec , PARIS Ier -Les lots destinés à la Loterie seront reçus avec grand plaisir -
- La Fête de Nuit, le 24 Mars 1973, à la Mairie du 5ème Arrondissement.